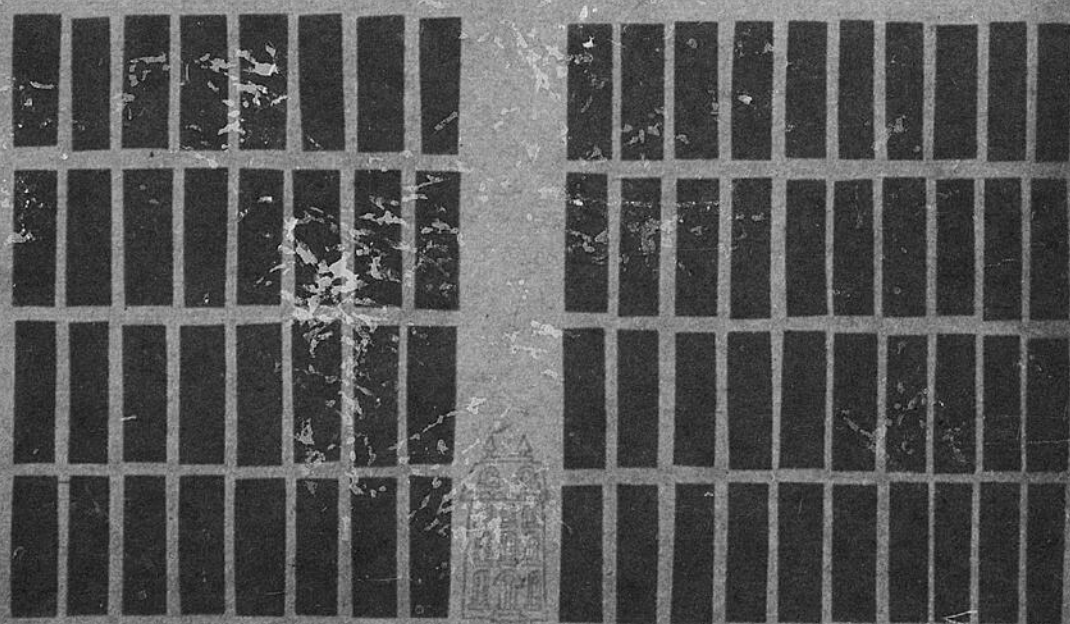
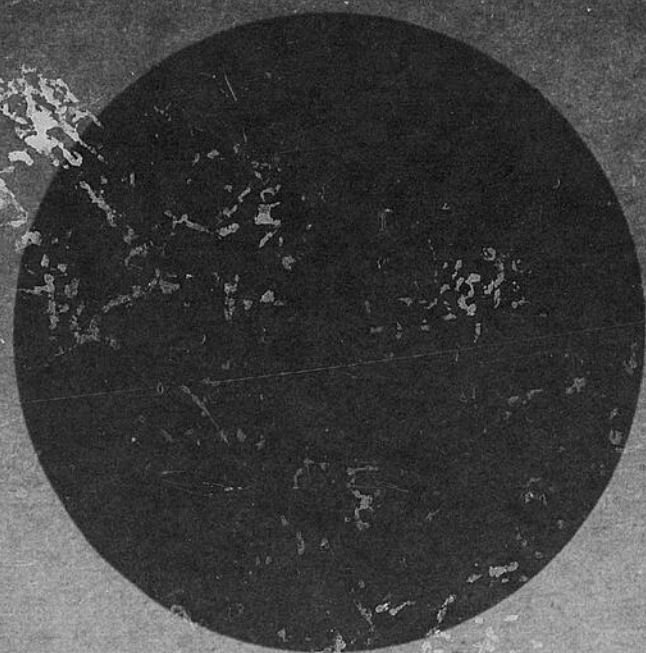


# perspectives

**LE DROIT**



adieu montréal

Les affiches de Vittorio page 10

ALASKA

# CANADA

Approximate Scale 1:10,000,000 Echelle Approximative

miles 0 100 200 300 400 500 miles

kilometres 0 100 200 300 400 500 600 700 kilometres

Produced by Topographical Survey, Survey, and Mapping Branch,  
Department of Energy, Mines and Resources, Ottawa.  
Prepared from Landsat - 1 Multispectral Imagery Band 6  
obtained during 1972-1974.

Établie par les Levés topographiques, Direction des levés et de  
la cartographie, ministère de l'Énergie, des Mines et des  
Ressources, Ottawa.  
Dessinée grâce aux images Multispectrales Landsat - 1 Band 6  
au cours de 1972-1974.

© Canada Copyrights Reserved 1975

© Canada 1975, tous droits réservés

ÉTATS-UNIS

# LE CANADA PASSE AU PEIGNE FIN

IL A FALLU TROIS ANS  
ET 40 000 IMAGES RECONSTITUÉES  
À PARTIR DES DONNÉES TRANSMISES PAR  
LE SATELLITE LANDSAT  
POUR RÉALISER L'IMPRESSONNANTE  
CARTE QUE VOICI

On se demande parfois s'il est raisonnable de dépenser des milliards de dollars pour se payer des petites marches de santé sur la Lune. Que rapportent donc tous ces satellites que les hommes de science se plaisent à lancer dans l'espace avec tant de profusion qu'il faudrait aujourd'hui la patience d'un archiviste pour les cataloguer au complet? A quoi sert-il de savoir qu'il n'y a pas de petits hommes verts sur la lune ni de gondoles dans les canaux de Mars? Nous commençons à peine à récolter le fruit de ces expéditions et, aussi étrange que cela puisse paraître, c'est à la connaissance de notre bonne vieille terre que profitent surtout ces nouvelles découvertes. Afin d'étudier les corps célestes, l'homme s'est vu obligé de développer au plus haut point une science qui, si elle n'est pas des plus nouvelles, manquait jusqu'à ces dernières années de fondements solides et surtout de précision: la télédétection. A défaut de pouvoir aller eux-mêmes sur place, les savants lancèrent dans l'espace des sondes de toutes sortes qui leur renvoyaient sur terre des signaux. Restait à interpréter ces signaux. Comment, à plusieurs centaines de milliers de kilomètres de distance, savoir si tel ou tel élément de la surface d'une planète est du roc, de l'eau ou quelque matière inconnue? Y existe-t-il une atmosphère? De quoi se compose-t-elle? Comment mesurer la température? Détecter les radiations? Et la vie?

Suite page 4

GROELAND ISLANDE



## LE CANADA PASSE AU PEIGNE FIN

Au fil des années, par de multiples vérifications, comparaisons, et de nombreux recoupements d'une expérience sur une autre, les astrophysiciens, les savants en général, chacun dans sa spécialité, élaborèrent des méthodes d'interprétation leur permettant de dire avec certitude devant tel ou tel phénomène: Ceci est une vallée, voilà de l'ammoniaque, ou encore: la température de cette planète varie de tant à tant de degrés.

De la même manière que l'on peut reconnaître de la confiture en voyant le pot, que l'on peut conclure voir des arbres en apercevant une forêt, la télédétection permet d'affirmer, en analysant les signaux renvoyés par un lac, qu'il y a là de l'eau, salée ou pas, de telle température, contenant telle ou telle quantité de telle ou telle sorte de particules susceptibles d'influencer telle ou telle chose de telle ou telle manière, sans qu'il soit pour autant nécessaire d'aller, pour vérifier, s'y tremper le bout des doigts.

Ce qui est plutôt surprenant, c'est de constater qu'il a fallu plusieurs années aux savants pour décider de retourner leurs sondes vers la Terre. L'on avait sans doute l'impression de bien la connaître, cette planète, mais l'on dut bientôt reconnaître, à la suite par exemple de la mission Skylab, au début de cette décennie, qu'elle nous réservait encore passablement de secrets.

Voilà pourquoi, après quelques timides expériences, comme celle d'E.R.O.S. en 1966 — Earth Resources Orbiting Satellite — qui apporta des renseignements si précieux que le ministère de l'Intérieur des États-Unis empiéta sur les plates-bandes de la N.A.S.A. pour tenter de l'empêcher de diffuser ces secrets, débuta une opération d'envergure: le programme Landsat.

Le 23 juillet 1972 était lancé de la base de Lompoc, en Californie, un satellite long d'une dizaine de pieds et pesant 1965 livres: E.R.T.S. — Earth Resources Technology Satellite —, satellite de détection des ressources terrestres dont le seul rôle allait être de photographier constamment la Terre afin de nous renvoyer, jour après jour, l'image de son évolution.

Du jour au lendemain, E.R.T.S., rebaptisé depuis Landsat I, est ainsi devenu, malgré sa relative simplicité, l'instrument le plus perfectionné dont disposent aujourd'hui les géographes pour l'étude de la Terre. Landsat I, avons-nous dit, photographie la Terre. Ce n'est pas tout à fait exact, en ce sens que le satellite ne transporte pas d'appareils photographiques à proprement parler, mais plutôt deux instruments destinés à capter diverses radiations lumineuses renvoyées par la Terre.

Le premier de ces instruments, nommé en anglais Return Beam Vidicon, n'est pas essentiellement autre chose qu'une caméra de télévision spéciale. Le second instrument se nomme, toujours en anglais,

Multispectral Scanner. Voilà ce qui fait la renommée de Landsat! Cet appareil au nom rébarbatif est destiné à détecter des radiations bien définies et prédéterminées. Son fonctionnement est relativement simple: un télescope est braqué vers la Terre et détermine une image carrée représentant au sol une zone de 185 kilomètres de côté: mettons l'ancien comté d'Abitibi-Est. Un jeu de miroirs scrute cette image et analyse des points qui représentent sur le terrain une surface de 200 pieds sur 200 pieds environ. De chacun de ces éléments d'image appelés par les Américains *pixels*, l'appareil dose la lumière selon quatre bandes de longueurs d'onde.

Plus précisément, il détecte dans chaque pixel la présence de bleu, de vert et deux bandes d'infrarouge, leur assigne des valeurs selon leur intensité respective, et le satellite transmet ces données à la Terre au rythme de 15 millions à la seconde.

Les stations de réception terrestre transmettent ces données à un ordinateur qui les analyse et peut reconstituer les images fournies tout en utilisant au maximum chaque élément d'information disponible.

Reste alors aux chercheurs à établir leurs besoins et à questionner l'ordinateur. Supposons que l'on cherche à évaluer la surface et l'emplacement des champs de blé d'une section des Prairies. Le chercheur, tout d'abord, se rendra sur place et localisera un champ de blé assez grand pour être représentatif; il le retrouvera ensuite sur l'image E.R.T.S. correspondante et pourra ainsi identifier la *signature* de son champ de blé. S'il veut trouver tous les champs de blé, il n'a plus qu'à demander à l'ordinateur de déterminer tous les pixels qui portent une signature semblable.

Le satellite Landsat I circule sur une orbite héliosynchrone circulaire, à une altitude de 570 milles; il fait le tour de la Terre en 103 minutes. En pratique, le satellite tourne autour de la Terre dans un plan immobile par rapport au Soleil, ce qui revient à dire que la Terre, en tournant, se déplace sous son champ de vision. En 18 jours, chaque pied carré de la surface du globe, sauf dans la région des pôles que ne survole pas le satellite, défile deux fois sous l'oeil de Landsat I, une fois de jour et une fois de nuit. Comme le satellite fonctionne à l'énergie solaire, c'est-à-dire seulement le jour, une seule série d'images rejoint l'ordinateur.

Il est donc possible, de dix-huit jours en dix-huit jours, d'étudier les changements qui surviennent dans l'apparence de la planète. On voit ainsi passer les saisons et, en observant la fonte des neiges, on peut prévoir les inondations du printemps. Landsat est ainsi utilisé dans des domaines des plus variés, que ce soit pour établir l'inventaire des récoltes, suivre la dérive des icebergs, signaler la pollution des cours d'eau et des mers, l'étendue des dommages causés par les incendies de forêt ou les épidémies

d'insectes ou encore étudier les effets de l'industrialisation sur le climat. Ainsi, on a pu démontrer que les nuages de vapeur dégagés par certaines usines et quelques centrales thermiques en Indiana et aux environs de Chicago se condensaient au-dessus du lac Michigan pour y retomber en averses ou en chutes de neige.

Que ce soit pour localiser des troupeaux de baleines ou trouver des gisements de pétrole, les images de Landsat I, comme celles de Landsat II, lancé le 22 janvier 1975, sont utiles à de nombreux secteurs de la recherche, mais c'est en géographie que les résultats sont peut-être les plus saisissants.

D'une altitude aussi élevée, chaque photographie de Landsat prend l'aspect d'une carte géographique. Les distortions inhérentes au déplacement du satellite et à la sphéricité de la Terre sont faciles à rectifier par ordinateur et, comme chaque image recouvre au moins dix p.c. de la suivante, il devient facile de n'utiliser que le centre de chacune, c'est-à-dire la partie la plus précise.

Landsat est un satellite américain, bien entendu, mais le Canada parvint, en mai 1971, après avoir vaincu une assez forte opposition de la part de nos voisins du sud, à signer avec les États-Unis une entente de collaboration dans le domaine de la télédétection. Notre pays disposait déjà à l'époque d'une station terrestre de réception capable de relayer les signaux du futur satellite. Cette base, située à Prince-Albert, en Saskatchewan, avait été construite au cours d'une expérience canado-américaine de repérage de missiles ennemis et allait pouvoir, grâce à des modifications minimales, capter les signaux de E.R.T.S. lors de son passage au-dessus du territoire canadien, sauf pour l'est du pays, où les signaux devraient être relayés par la station de Goddard, près de Washington.

La première utilisation que l'on fit des images de Landsat I en cartographie au Canada bénéficia au Québec. En 1974, après la construction de la ligne électrique reliant les chutes Churchill au sud du Québec, il fallut réviser les cartes topographiques de la région affectée par la construction nouvelle. La première carte révisée fut celle du lac Joseph, à une centaine de milles au nord-est de Sept-Îles; y localiser la ligne par les méthodes habituelles aurait coûté environ 2 000 dollars; grâce à Landsat, il n'en coûta que 21 dollars!

En trois ans, de 1972 à 1975, utilisant près de 40 000 images reconstituées à partir des données transmises par Landsat I, les cartographes du ministère de l'Énergie, des Ressources et des Mines parvinrent à rassembler la couverture complète du territoire canadien au sud du 80° de latitude. Au nord de ce parallèle, il n'est pas possible, en raison de l'inclinaison de l'orbite du satellite, d'obtenir d'images. Parmi les clichés disponibles, il fallut choisir ceux qui montraient le sol avec le plus de fidélité et surtout sans nuages. L'on choisit à cet effet des images transmises dans les deux bandes de l'infrarouge et, après plus de 14 mois de collage, de montage, de retouches et de finition méticuleuse, on arriva à assembler l'imposante mosaïque photographique, la plus importante du monde, que nous vous présentons ici.

La photothèque nationale de l'air, à Ottawa, met à la disposition du public cette nouvelle mosaïque sous diverses formes. Outre une reproduction photographique de l'ensemble à l'échelle d'un dix millionième — soit légèrement plus grande que celle que nous vous présentons en pages 2 et 3 —, le public peut y obtenir, au prix de 10 dollars la feuille, un découpage en 12 reproductions photographiques au deux millions cinq cent millièmes à partir duquel chacun pourra, avec patience et minutie, assembler une carte complète semblable à celle que montre la photo ci-dessus. Pour ceux qui n'auraient pas le moyen de pousser le patriotisme jusqu'à déboursier 120 dollars afin de se doter de cette splendide photographie, la photothèque a commencé à publier quelques feuilles en lithographie. ●



**ébleuissant!**

Belvedere. Un goût d'aujourd'hui.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.  
Moy. par cigarette. Régulier: goudrons 15mg, nicotine 1.1mg. King: goudrons 17mg, nicotine 1.3mg.

# Ces paradis du bout du monde

Ce sont des pays choqués par la nature.

Ils vivent des touristes mais les touristes peuvent les détruire.

La Polynésie française est l'un de ces édens qui,  
à la fois, appréhendent et invitent les visiteurs.

## PAR CÉLINE LEGARÉ PERSPECTIVES

Les hommes des sociétés industrielles recherchent depuis toujours des paradis du bout du monde où se reposer du stress que leur causent leurs ambitions, leur âpreté ou tout simplement leur travail. Le tourisme de masse a rendu accessible le dépaysement ou l'exotisme, quelquefois les deux, à plus de 200 millions de voyageurs chaque année. Collectivement, ils dépensent quelque 30 milliards de dollars. Ils le font en Europe, en Amérique mais aussi de plus en plus dans des pays où aucune fumée d'usine ne trouble la lumière du ciel, la pureté de l'air, le cristal de l'eau. Ils espèrent, par la même occasion, y trouver des vacances au rabais.

Ces pays au produit national brut modeste, les touristes peuvent les faire prospérer mais aussi les dévaster à jamais par l'expansion sauvage que leur présence entraîne et souvent hélas! par leur morgue, par des attitudes de parvenus qui contaminent la population qui les accueille. Car le touriste, bon citoyen chez lui, est trop souvent un irresponsable social dans le pays d'accueil.

La Polynésie française est un de ces paradis du bout du monde que le tourisme sauvage n'a pas gâché. Du moins pas encore. L'argent des visiteurs ne contribue que pour 20 p.c. du revenu intérieur brut du territoire. "Nous ne voulons pas être envahis", nous dit un fonctionnaire, dénombrant quelque 80 000 touristes par an. La distance protège ces 150 îles océaniques réparties en quatre archipels que, de 1767 à 1769, tour à tour les capitaines Samuel Wallis, Louis-Antoine de Bougainville et James Cook ont en partie explorées. La Polynésie française, c'est 4 200 kilomètres carrés de terre dispersés sur un espace maritime 500 fois plus grand.

A la mi-juin, c'était là-bas l'hiver. Pas le nôtre, que chante Vigneault. Un hiver où délicieusement il fait 24 degrés à l'ombre des cocoteraies! J'ai alors visité trois de ces îles: Tahiti, Bora-Bora et Moorea. Elles sont à quinze heures de vol de Montréal et si

Air Canada nous y rapproche d'abord jusqu'à Los Angeles, c'est U.T.A., relayant Air France dans le Pacifique Sud, qui nous dépose à Papeete, la capitale de l'île de Tahiti où se concentrent les deux tiers des 130 000 Polynésiens.

Non, on ne peut pas pénétrer vraiment l'envoûtante beauté de ces îles de corail et de volcans éteints quand on les sillonne au pas de course de journalistes pressés, bouclant sans cesse leurs valises. Pourtant, lorsqu'on veut bien abandonner quelques heures le prêt-à-suivre de l'itinéraire prévu, les êtres, les paysages et les choses se mettent à vous mieux parler. Leur éloquence s'adresse à votre regard, à votre esprit — pour peu que vous délaissiez vos préjugés —, à vos sens également. Les nuits y sont longues qui, en cinq minutes, vous surprennent à dix-huit heures; elles y sont capiteuses, divines quand on est deux, presque douloureuses aux solitaires. Les images qu'on rapporte dans sa mémoire et dans son cœur dépassent le simple panneau publicitaire de la vahiné aux longs cheveux de jais, l'hibiscus sur l'oreille, soulevant ses deux bras d'or sombre pour déposer autour de votre cou le collier de frangipanes à l'arrivée et, au départ, les coquillages en sautoir. Voici quelques-unes de ces images.

## Une scène de jalousie collective

Dans l'avion qui nous transporte de Bora-Bora à Tahiti, Philippe, mon voisin, déçu, n'a qu'une hâte: retrouver sa Bretagne natale avec sa grisaille et son crachin, après neuf mois de service militaire. En quittant Douarnenez, il rêvait comme tous ses copains de chambrée, à son petit coin d'édén. Suivant des évocations de cartes postales, il imaginait d'interminables baignades dans les lagons discrets que n'atteignent même pas les vagues de l'océan, encore moins les bateaux. Car les vagues se brisent bien avant de toucher terre, au loin, sur les décifs de corail entourant les îles et les navires restent prudemment au-delà quand aucune passe ne leur permet d'approcher d'un port. Son édén, le jeune homme l'imaginait, bien sûr, avec une Eve complaisante à ses côtés.

## La vahiné, une maîtresse femme

"Je me suis bien baigné dans les lagons mais Eve m'a souvent posé des lapins!" me dit-il d'un air dépité.

Il est pourtant joli garçon, tout blond avec des yeux indigo comme la mer au-dessous de nous, une mer qui passe du bleu au turquoise puis au jade et qui, près des plages, se fait toute transparence. Les stratégies de Philippe étaient-elles impropres aux conquêtes féminines? Il conclut amer: "Ici, on n'aime pas les Français!"

Ce jour-là, comme pour le contredire, des Tahitiens occupèrent les locaux de l'Assemblée territoriale — 30 membres —, dans une scène de jalousie collective vite politisée: "Les soldats français nous prennent nos femmes", protestèrent les manifestants!

Dans ces îles, ils sont 3 500 militaires attachés au Centre d'expérimentation du Pacifique. Leur base la plus peuplée est Hoa, même si l'actualité et les protestations de la presse parisienne contre les explosions atomiques nous ont familiarisés surtout avec Mururoa, le centre nucléaire qui mobilise régulièrement l'opposition politique.

Les soldats viennent régulièrement à Papeete. Ceux qui sont mariés — les cadres administratifs de l'armée surtout — y installent leur famille quand leur séjour se prolonge. Comme partout et pour peu qu'ils se conduisent en terrain conquis, les soldats créent des perturbations que les femmes subissent et que les hommes récusent. Ceux-ci sont costauds, sportifs. Dans les compétitions internationales, ce sont souvent des Polynésiens qui décrochent les trophées en natation ou en plongée sous-marine au nom de la France.

Si leur stratégie n'est pas savante, contre des soldats, ils peuvent gagner facilement des batailles aux poings même s'ils sont d'un naturel extrêmement pacifique!

"Nos hommes sont passifs, un peu indolents; ce sont les Polynésiennes qui constituent l'élément fort, responsable de la famille, chez nous", me disent mes cinq interlocutrices.

Au hasard d'une promenade, cet après-midi-là, sur une petite route en sable de corail, je l'avais noté en me méfiant toutefois des conclusions hâtives. Epatée, j'observais trois femmes en train de construire le toit de leur fare, la maison polynésienne. Patientes, adroites, elles ajustaient la tôle au grand soleil de 15 heures. Leur toit me sembla moins joli et surtout moins typique que les vastes toits parasol en pandanus, soutenus par des colonnades en cocotiers sculptées de Tiki — dieu du soleil — qu'il faut remplacer tous les dix ans mais il durera plus longtemps.

Autour de Mme Tuianu Le Gayic, membre de l'Assemblée territoriale et présidente du Mouvement des femmes de Polynésie — 500 membres — ces dames m'ont donné rendez-vous dans un coin retiré d'un bar à la mode. A deux pas de nous se déroule un cocktail mondain. Mes interlocutrices appartiennent à l'élite, ne parlent jamais le tahitien à leurs enfants. Deux d'entre elles ont épousé des Français, la promotion sociale suprême pour les Polynésiennes. Ce raccourci pour grimper n'est possible qu'aux femmes, les plus jolies forcément. Rarissimes sont les Polynésiens qui épousent des Européennes puisqu'ils sont au bas de l'échelle sociale. J'ai bien rencontré une Suisseuse qui l'a fait et parle le tahitien comme une autochtone. Elle est l'exception qui confirme la règle. Avec son mari, elle occupe un petit poste dans l'hôtellerie. Suivant le schéma classique des sociétés colo-

niales — celui qui prévaut à Tahiti malgré les revendications autonomistes de la population locale —, les Européens, les *popaas* qui constituent 25 p.c. de la population, occupent les postes de commande. "Ils sont plus compétents que nous", me dit un métis, écrasé de complexes.

Le métissage est tout de même plus fréquent entre Français et Tahitiens qu'entre ces derniers et les Asiatiques d'origine chinoise surtout, qui représentent 10 p.c. des habitants et monopolisent le commerce. Une commune joie de vivre et une certaine insouciance rapprochent les Français de là-bas et les Tahitiens. Le Chinois est plus austère et plus avide. La Chinoise aussi.

Avec mes hôtes, pendant une heure, nous parlons des femmes de leurs pays. Pas celles des affiches mais celles de la vraie vie. Belles, jolies, ordinaires, diverses en somme comme partout. La vahiné est beaucoup plus pudique que sa légende ne le suggère. On s'embrasse beaucoup à Tahiti — l'accolade est de rigueur —; on s'enlace rarement. Du moins pas en public. Des amoureux que j'ai surpris à se bécoter dans une ruelle de Papeete se sont vite détachés, rougissants, à mon approche alors qu'à Montréal et surtout à Paris, je ne les aurais nullement troublés. "Ne vous en faites pas, nos amoureux se reprennent dès qu'il fait nuit", m'assure malicieusement un jeune fonctionnaire à qui je relate l'incident. Bizarre placage de puritanisme protestant — la religion majoritaire — sur le puissant érotisme de l'instinct que le climat favorise!

Jeunes, les Polynésiennes sont remarquablement gracieuses. On n'a qu'à les regarder marcher, balançant leurs hanches dans ces confortables paréos fleuris, noués à la nuque ou drapés au-dessus de leurs seins. On n'a qu'à les regarder danser. La jupe de paille fixée aux reins, elle agitent leur étroit giron dans des tamourés frénétiques ou, assises au sol, elles balancent leurs bras en chantant de nostalgiques légendes, avec des partenaires aussi beaux qu'elles. Secrétaires ou réceptionnistes, femmes de chambre ou aides-coiffeuses le jour, elles dansent le soir venu pour les touristes dans les hôtels chic de Papeete pour moins de dix dollars par soirée.



### L'enfant illégitime, qu'est-ce que c'est?

Mais les maternités vont alourdir très vite ces corps délicats et les varices vont marbrer ces jambes agiles. De même qu'un ordinaire de féculents. Le fruit de l'arbre à pain — l'équivalent de notre purée de pomme de terre — les mangues et les bananes font grossir. La vahiné a au moins six ou huit enfants. Au deuxième enfant, elle commence à toucher des allocations familiales variant de 15 à 20 dollars par mois par bébé suivant le niveau de vie de la mère. Suivant aussi qu'à l'âge scolaire l'enfant va effectivement à l'école ou au lycée.

Les familles de dix, douze, quatorze enfants sont aussi fréquentes actuellement en Polynésie qu'elles l'étaient au Québec il y a cinquante ans, mais leurs structures sont nettement plus lâches. Si l'on aime beaucoup dans ces îles clémentes, l'on se marie peu. L'enfant "illégitime" — ce mot là-bas ne veut rien dire — trouve cependant toujours une maman pour l'accueillir. La sienne ou une autre: grand-mère, tante, cousine ou voisine.

De la même manière, la jeune fille d'une autre île, attirée par le travail à Papeete, trouvera facilement une parente pour l'héberger. Et c'est bien ainsi. Le foyer pour jeunes filles dans la capitale, n'a que 40 places.

Soixante p.c. des femmes restent à leur foyer. Elles s'occupent à de nombreux travaux — de la couture des paréos vendus à raison de 15 à 25 dollars chacun aux touristes à la vanneire — en plus de garder leurs petits. Par exemple, Poia nous sert de la bière, à son petit kiosque en bordure d'un chemin à Bora-Bora. Elle tient sur son cœur le bébé de sa fille, barmaid à la ville. Dans ses jupes, une adorable fillette de sept ans, aux yeux de velours noir. Une autre petite-fille?

"Tu n'y est pas du tout, me répond Poia, en me servant avec la bière, le tutoiement très polynésien de la sym-

Suite page 8



## Pour être propriétaires dans ces îles

Serais-je tentée de transplanter ma cabane dans le recoin d'un lagon de Moorea — à mon sens plus prenante que Tahiti — je devrais épouser un Polynésien. Au fait, ces descendants des Maoris sont admirables mais n'ont pas de jolies dents.

La loi interdit en effet aux étrangers d'acheter des propriétés, comme cela se pratique couramment dans les Caraïbes. On fait exception pour les investisseurs dans des entreprises qui donnent du travail aux autochtones. C'est ainsi que bien des hôtels appartiennent à des sociétés d'aviation qui font ainsi d'une pierre deux coups en transportant leurs clients. Dans leurs opérations sur terre et dans les airs, elles s'engagent à employer la main-d'œuvre locale.

L'interdit tombe si vous êtes citoyen français en séjour permanent ou si vous avez la nationalité tahitienne. Que les Américains de la côte ouest, qui représentent à eux seuls les trois quarts des touristes, se le tiennent pour dit!

Cette loi est évidemment conçue pour éviter que les Polynésiens et les résidents européens ne soient délogés de leurs propres îles par le jeu féroce des spéculateurs internationaux. Il est déjà difficile de louer une villa sur la mer à 400 dollars par moi, m'affirme Bella, notre guide qui parle quatre langues dont le japonais. La solution des visiteurs, c'est l'hôtel avec pension qui peut être, pour un couple, de l'ordre de 525 dollars par semaine. Si l'on adopte la formule des clubs méditerranéens — il y en a trois là-bas, à Tahiti, à Bora-Bora et à Moorea — il en coûte certes moins cher.

A l'échelle canadienne, les prix des maisons ne semblent pas excessifs toutefois. Bella possède la sienne qu'elle a payée 40 000 dollars; une villa spacieuse, avec ses cinq chambres à coucher et ses deux salles de bains. Bella a eu cinq enfants d'une première union qui a duré dix ans. "Les Polynésiennes ont rarement un seul mari", nous murmure-t-elle, mutine. Pour l'heure, c'est son deuxième époux, un Américain, qui l'aide à payer l'hypothèque. La cinquantaine reflète et souriante, Bella devait être mignonne lorsqu'elle a rencontré ce second mari en 1959, pendant le tournage de *Mutiny on the Bounty*. Elle était figurante, il était costumier pour la Metro-Golwyn-Mayer; il s'est recyclé en agriculture.

Les lois strictes sur la propriété en Polynésie n'empêchent pas le territoire d'être un étonnant carrefour international. Les types humains sont si divers qu'on ne sait plus bientôt

distinguer les Polynésiens authentiques des autres d'adoption. En quelques jours seulement, j'ai causé avec des Chiliens, des Néo-Zélandais, des Australiens et, bien sûr, des Français à la peau si cuite qu'ils ont l'air plus Maoris que nature.

Enfin, ces lois strictes expliquent aussi pourquoi les Polynésiennes épousent souvent des étrangers. Elles sont séduisantes, certes, et je serais bien la dernière à en disconvenir, mais elles facilitent aux hommes venus d'ailleurs avec de l'argent, l'accès à l'immobilier.

## Un peuple heureux

"Je ne crois pas qu'il y ait sous le soleil, de peuple plus heureux que celui de Tahiti", écrivait le capitaine Cook, il y a plus de deux cents ans.

Aurait-il toujours raison aujourd'hui? Cette société est réduite, concentrée. Tout le monde se connaît et les secrets de la vie privée sont mal gardés. "On s'en fout si l'on veut vivre", conclut Maria, une belle divorcée de 30 ans.

A la vérité, cette société heureuse, qui se meut à un rythme différent du nôtre, a ses clans et ses castes, ses riches et ses pauvres. Parmi ceux-ci, je n'ai cependant vu personne tendre la main ni pour l'aumône, ni pour le pourboire. Et j'ai aimé ces hommes et ces femmes accueillants et dignes que le tourisme n'a pas encore rendus serviles. Pour combien de temps?

Quatre-vingt mille touristes par an, étalés il est vrai car il fait beau avec constance, là-bas, c'est autant que la population permanente de Tahiti.

— Peut-être nous faudra-t-il sacrifier cette île qui deviendra le point de chute de nos visiteurs, quitte à disperser ces derniers équitablement dans les autres îles de la Polynésie, leur assurant ainsi un développement plus mesuré, concluait, à cet égard le chirurgien dentiste, au cours de notre entretien. Français d'origine, notable de Papeete, il y vit depuis vingt-cinq ans. Ses intérêts divers l'ont amené à Montréal, il y a un mois, à la tête d'une délégation olympique.

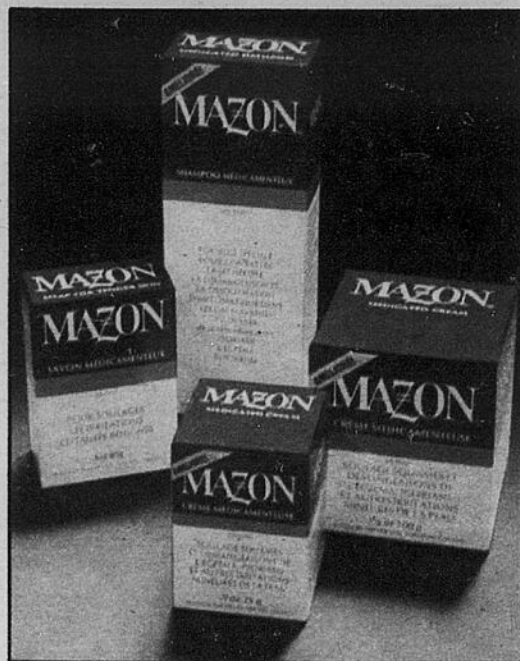
Avec tous les responsables tahitiens, lui aussi, à la fois craint et espère les visiteurs. Car l'invasion des touristes, d'autres pays en ont fait la triste expérience, peut correspondre à une nouvelle invasion des barbares. ●

# LE MARCHÉ

## Les victimes du psoriasis ont enfin Mazon.

La formule du shampoing Mazon a été repensée, comme celle de la crème médicamenteuse Mazon, d'ailleurs, l'une pour votre cuir chevelu, l'autre pour votre peau... pour disperser ces exfoliations rougeâtres qui font démanger, et pour mieux combattre leur retour. Il y a même un savon Mazon. Les produits Mazon contiennent des ingrédients qui limitent l'embaras du psoriasis ou de l'eczéma.

Lisez donc l'étiquette vous-même.



## La culture des plantes d'intérieur

Le Guide complet des plantes d'intérieur décrit en détail plus de 100 plantes diverses, leur lieu d'origine, la manière de les faire pousser et de les soigner. Il identifie chacune par un dessin en couleur. Les plantes d'intérieur donnent à votre foyer un aspect de chaleur et d'hospitalité.

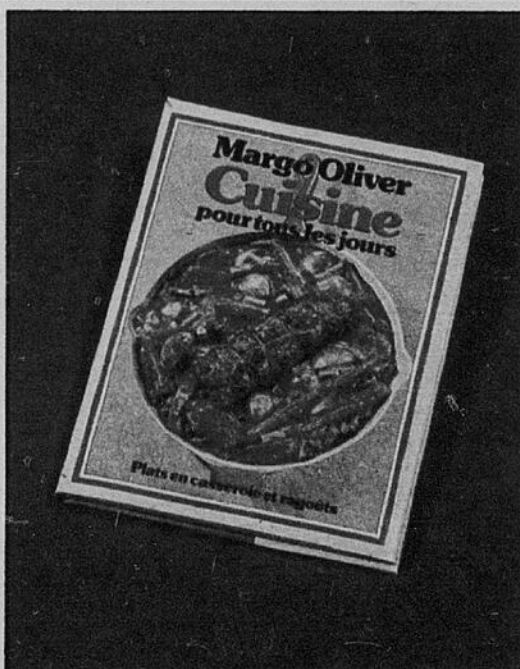
Nous vous offrons GRATIS une trousse de jardinage (géraniums), expédiée avec toute commande tant qu'il y en aura.

Envoyez un chèque ou mandat postal (\$7.95 l'exemplaire) aux Editions Optimum Limitée, Dép. B, C.P. 4090 Place d'Armes, Montréal, Québec H2Y 3M1.



## GRATIS Table des coupes de Margo Oliver

Cuisine pour tous les jours de Margo Oliver. C'est le livre de recettes que les Canadiens attendaient. Écrit par l'auteur des livres de recettes qui se vendent le plus au Canada. On y trouve, pour la première fois groupées dans un livre, 361 recettes de ragoûts et casseroles variées. En commandant maintenant ce livre nous vous enverrons gratis la Table des coupes de Margo Oliver. 17" x 22". Envoyez chèque ou mandat postal au montant de \$8.95 pour chaque exemplaire payable aux Editions Optimum, Dép. B, C.P. 4090 Place d'Armes, Montréal, Qué. H2Y 3M1. Inscrire votre nom et la commande au verso du chèque.





## L'art public de Vittorio

Pour Vittorio, l'affiche reflète la culture d'une ville; elle représente un message instantané à l'usage exclusif du passant.

Aussi l'oeil doit recevoir immédiatement la signification tant du point de vue de la forme que du fond. C'est pourquoi Vittorio aimerait couvrir les murs de sa ville avec les affiches intelligibles et intelligentes que nos artistes pourraient concevoir.

Parce qu'il considère Montréal pauvre en belles affiches, Vittorio voudrait en quelque sorte relever le défi que pose cette médiocrité.

Par une conception simple, par des formes libérées de toute surcharge et par des couleurs en harmonie et non en opposition, l'affiche porteuse d'un message devient

oeuvre d'art. Avec la série de 10 affiches qu'il expose jusqu'au début de septembre à la galerie Corbeil de Montréal, Vittorio nous fait une démonstration de son talent en matière d'art public. D'origine italienne, installé à Montréal

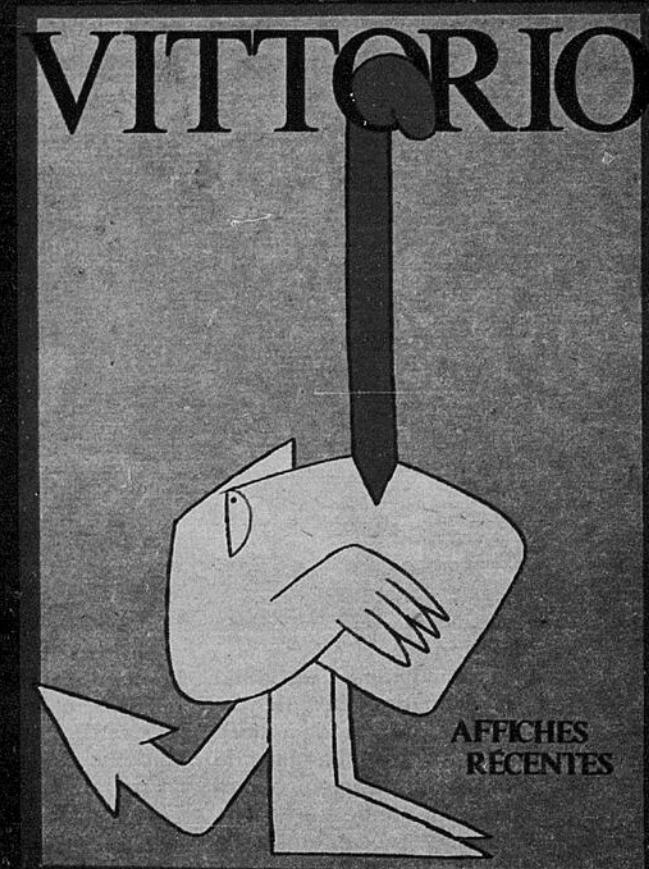
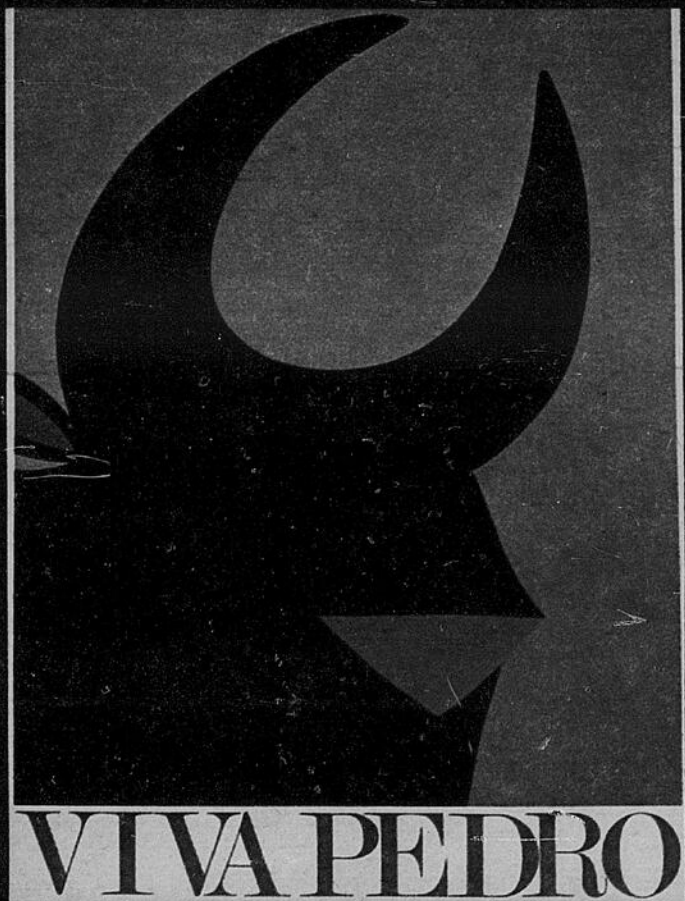
il imprime ses affiches dans un atelier de type industriel — Laurentide Displays —, pour prouver qu'il est capable d'une création à caractère élitiste. Chaque affiche

est sérigraphiée à 75 exemplaires. Vittorio, qui a remporté plusieurs prix aux Etats-Unis où il est pourtant presque inconnu, aimerait contribuer à rendre la ville moderne et moins stressante en en faisant une immense cimaise.

Jacques de Roussan



Montréal 1976



## L'art public de Vittorio

Pour Vittorio, l'affiche reflète la culture d'une ville; elle représente un message instantané à l'usage exclusif du passant. Aussi l'oeil doit recevoir immédiatement la signification tant du point de vue de la forme que du fond. C'est pourquoi Vittorio aimerait couvrir les murs de sa ville avec toutes les affiches intelligibles et intelligentes que nos artistes pourraient concevoir. Parce qu'il considère Montréal pauvre en belles affiches, Vittorio voudrait en quelque sorte relever le défi que pose cette médiocrité. Par une conception simple, par des formes libérées de toute surcharge et par des couleurs en harmonie et non en opposition, l'affiche porteuse d'un message devient oeuvre d'art. Avec la série de 10 affiches qu'il expose jusqu'au début de septembre à la galerie Corbeil de Montréal, Vittorio nous fait une démonstration de son talent en matière d'art public. D'origine italienne, installé à Montréal depuis 1951, il imprime ses affiches dans un atelier de type industriel — Laurentide Displays —, pour prouver qu'il ne s'agit pas d'une création à caractère élitiste. Chaque affiche est sérigraphiée à 75 exemplaires. Vittorio, qui a remporté plusieurs prix aux Etats-Unis où il est pourtant presque inconnu, aimerait contribuer à rendre la ville moderne plus supportable et moins stressante en en faisant une immense cimaise. Jacques de Roussan

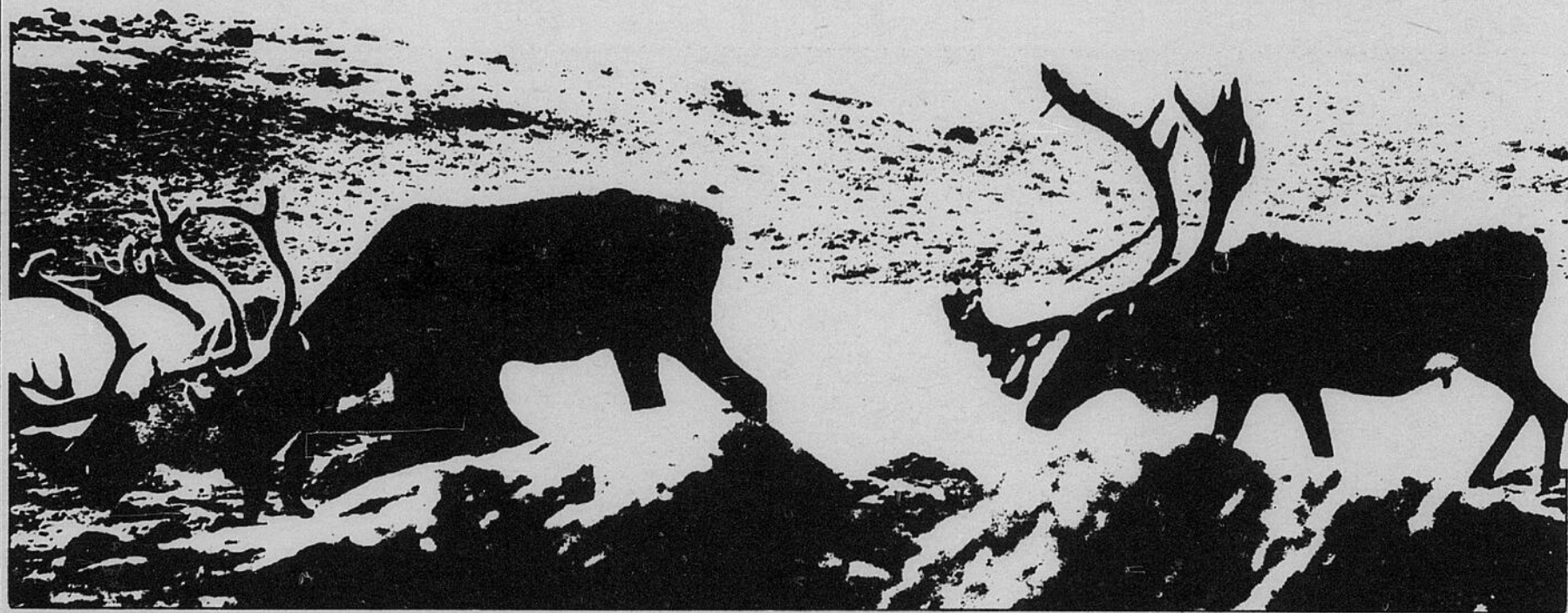


Montréal 1976



Ci-contre, Marcel Rondeau (debout), et le guide Moïse Dominique; à gauche, l'auteur près de sa propre prise.

## Au rendez-vous du caribou dans la toundra



PAR J.-B.-S. HUARD

14 h 30. Assis au fond d'un grand canot de toile, du type *freighter*, je regarde mon compagnon de chasse Marcel Rondeau. Accroupi en face de moi, il se protège de son mieux contre l'eau glacée qui lui tombe sur la tête, malgré toutes les précautions que prend le guide, Moïse Dominique, pour amoindrir le choc des vagues qui nous frappent de front. Le moteur fonctionne au ralenti, mais le canot ne bronche pas, face au vent venant des grandes baies qui échancrent le lac Dihourse, que des paysages gris, sans arbres, couverts de mousse et de pierres, entourent d'autant de bras.

Nous sommes au pays du caribou, dans cette toundra du Nouveau-Québec que nous parcourons pour la première fois et qui nous dérouté quelque peu par son aspect désertique. Moïse nous demande tout à coup de regarder à droite. Nous apercevons

Moïse fait virer le canot, et nous blonneuse d'une petite baie. Je saisis reils photo, mon télé-objectif et mes plus tard, il nous indique une autre harde de caribous qui se dirigent vers les premiers.

Moïse fait river le canot, et nous débarquons bientôt sur la plage sablonneuse d'une petite baie. Je saisis ma carabine, non chargée, puis le havresac qui contient mes deux appareils phot, mon télé-objectif et mes rouleaux de pellicule. Moïse escalade une butte, se faufile entre les rochers puis s'arrête. Nous allons l'imiter quand débouche de derrière un roc, à cent pas de nous, un superbe animal. Sa tête porte des bois énormes, encore recouverts de velours.

Mon compagnon est déjà à plat ventre dans la mousse verte, et j'entends la détonation de sa Magnum .300. Dans sa hâte, il rate ce mâle magnifique, qui fuit entre les pierres,

suivi du reste du troupeau. Le guide lui crie de ne pas "tirer dans le tas" et se précipite à la poursuite du gibier. Nous le suivons à toute allure, mais j'abandonne bientôt le groupe, en expliquant à mon compagnon que je ne peux courir aussi vite qu'un caribou et que je préfère attendre leur retour.

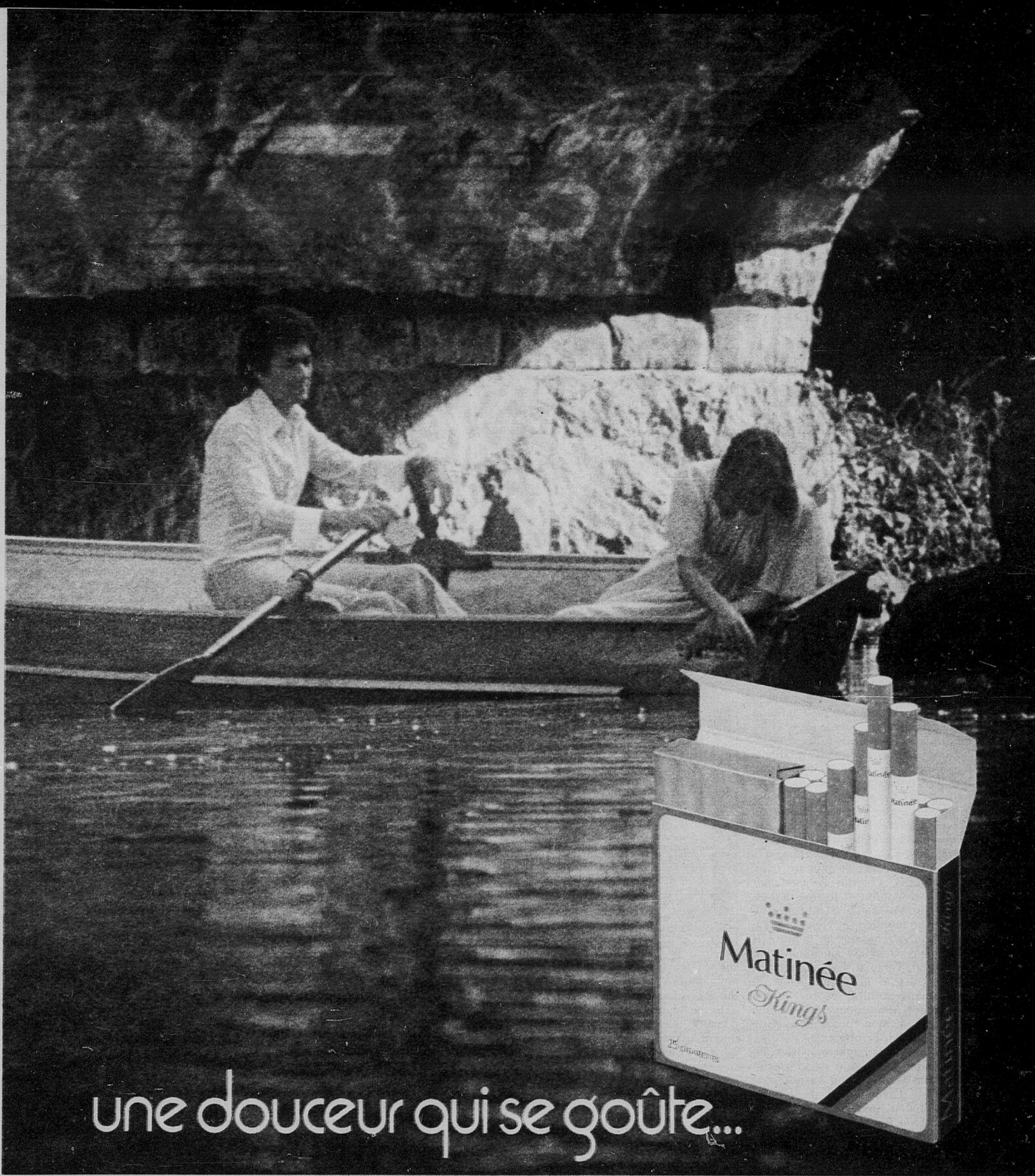
Il faut dire que c'est ma première chasse au caribou et que je ne veux pas nuire au succès de l'affaire. Invité à des conditions tout à fait spéciales par M. Peter Shoch, des Services aériens laurentiens, j'entends profiter du voyage pour prendre le plus possible de photos de ce coin du Québec qui m'était encore inconnu.

Monté à bord d'un DC-3 à Sherbrooke, j'ai rencontré un fort groupe de chasseurs: le Dr Jacques Laporte, les ingénieurs Marcel Rondeau et Joseph Tremblay, de Joliette, MM. Guy Fafard, industriel de Berthierville, Léonard Laporte, président de Jobert

Construction, entrepreneurs généraux de Sainte-Émélie-de-l'Énergie, le Dr Lorenzo Romen et M. Albert Lauzon, d'Alexandria, en Ontario, ainsi que quatre Américains du New Jersey. Tous ont dû déboursé chacun \$1 000 pour pouvoir participer à l'expédition, et les Américains \$250 de plus pour le permis de chasse accordé aux non résidents. Seuls les frères Laporte ont déjà chassé le caribou. Ils diront plus tard n'en avoir jamais tant vus dans une même excursion. La chasse commence cette année le 23 août et se termine le 28 septembre.

Arrivés le soir à Schefferville, capitale de la chasse au caribou, nous sommes repartis, le lendemain matin, dans deux hydravions de type Otter qui nous ont déposés, avec armes et bagages, au quai du lac Dihourse. Nous y avons croisé un autre groupe de chasseurs, qui retournaient à la

Suite page 14



une douceur qui se goûte...

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette—Format régulier: "goudron" 9 mg, nicotine 0.5 mg. King Size: "goudron" 13 mg, nicotine 0.8 mg.

## Au rendez-vous du caribou dans la toundra

base avec des trophées de toute beauté.

C'est là que nous avons connu le chef des guides, David, un Montagnais qui, à 70 ans, peut encore porter ses 200 livres! Tous les guides ont leur domicile attiré à Pointe-Bleue, au lac Saint-Jean, sauf Raymond Duguay qui, en plus de son travail, voit à l'entreposage du gibier et à son emballage pour la mise à bord des avions.

Une fois installés dans les chalets du lac Dihourse, typiques en ce que planchers et murs sont faits de planches ou de panneaux de contreplaqué, il est décidé que je ferai équipe avec Marcel Rondeau et Moïse. C'est ainsi que je me retrouve dans la toundra, qui me devient de plus en plus sympathique à mesure que j'y découvre des beautés insoupçonnées.

Moïse ne veut toutefois pas me laisser seul. C'est absolument contraire à ses devoirs de guide et aux ordres précis qu'il a reçus. Nous entreprenons donc une tournée d'exploration pendant que disparaît au loin la première harde de caribous, qui nous a réellement pris par surprise. Plusieurs fois nous pouvons apercevoir à la jumelle d'autres bandes, mais elles sont trop éloignées pour que nous songions à les approcher.

En revenant vers le lac, nous remarquons deux bêtes couchées au flanc d'une grosse butte, mais ne pouvons juger, à distance, de l'importance de leur panache. Nous les laissons se reposer pour chercher ailleurs. En voici maintenant quatre autres qui broutent sur une butte rocailleuse, à un demi-mille des deux premières, et qui se dirigent vers le lac tout en poissant. Moïse nous propose un long détour pour leur couper la route et les mettre à portée de nos fusils.

Nous vivons alors des moments palpitants à descendre dans des vallons, contourner des buttes, nous faufiler entre les rochers. Tout à coup le guide s'arrête et nous montre du doigt le plus gros des caribous, qui broute paisiblement sans se douter de notre présence, le vent portant vers nous. J'ai le temps de prendre quelques photos. Comme l'animal fait mine de disparaître dans une dépression de terrain, Marcel veut le poursuivre. Moïse le retient et chuchote que le caribou va remonter sur la butte. Il a vu juste. Une fois au sommet de l'élévation, l'animal nous aperçoit et détalé en trot. Le guide lance un grognement guttural et le caribou s'arrête net. Moïse demande à Marcel s'il veut tirer. Mon compagnon refuse et me souffle: "Le prends-tu?"

Je ne lui trouve pas si mauvaise tête et, comme j'ai décidé de consacrer une partie de mon séjour à la photo, je le croque. J'ai le temps de déposer mon appareil, que j'échange contre ma carabine. Couché à plat ventre, je vise l'épaule et presse la détente. Le caribou avance de quelques pas. Je me prépare à lui expédier une autre

balle, mais Moïse me retient. En effet, j'ai bien atteint la bête. Elle se retourne, revient sur ses pas et s'écrase.

Moïse me fait décharger mon fusil, par prudence, et je m'avance lentement vers le bel animal, étendu sur la mousse vert pâle. Quelques soubresauts et il a cessé de vivre. J'admire le long corps grisâtre, le large collier d'un blanc pur, les yeux qui s'embuent, le grand muffle presque noir, et

Pour moi comme pour la plupart de mes confrères en saint Hubert, la chasse est un acte d'amour, une façon de posséder ce qu'on aime. Je me console à la pensée que le Nouveau-Québec renferme des milliers de caribous — 100 000 selon les dernières statistiques — et qu'ils vont continuer de parcourir cette toundra qui les nourrit et qui, également, les fait mourir, souvent d'une mort plus atroce et plus lente quand les loups s'en

comptent parmi les plus beaux en Amérique. Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche émettra, cette année, 2 500 permis de chasse au caribou, selon une répartition déterminée dans trois zones. On a ouvert un nouveau poste de contrôle à Fort Chimo pour les chasseurs qui fréquenteront les zones 03 et 04.

Depuis que la route 138 est ouverte jusqu'à Sept-Îles, les chasseurs sont nombreux qui se rendent à cette ville, à 560 milles de Montréal. De là, 450 milles de forêts, de lacs et de savanes, où les routes sont inexistantes, les séparent des lieux de chasse. Ils peuvent prendre place à bord d'un avion ou du train avec tout leur bagage: provisions, tente, canot et moteur, pour gagner Schefferville. Il leur restera sept milles à franchir en camion jusqu'à une base d'hydravions. C'est grâce à l'un de ces appareils qu'ils pourront, cent milles plus loin, se faire déposer sur le lac qu'ils auront choisi pour leur expédition de chasse.

Une telle excursion comporte de sérieux inconvénients. Une fois sur les lieux, perdu dans la toundra, il vous est impossible, en cas de nécessité, de communiquer avec la base et vice versa. Ce n'est pas de tout repos, non plus, de pratiquer le camping isolément dans une région sans arbres où le vent souffle presque sans arrêt et où le mauvais temps peut, à tout instant, bloquer le transport.

C'est pourquoi, comme le disent Greg Guardo et Raymond Bergeron dans *Chasse et gibier du Québec*, "la méthode la plus simple de chasse au caribou est encore de réserver les services d'un pourvoyeur sportif". Certains pourvoyeurs ont leur base à Schefferville. L'un d'eux — Laurentian Ungava Outfitters — offre de plus l'hébergement aux clients qui doivent passer la nuit à la base à l'aller ou au retour.

Les chalets de chasse sont confortables sans être luxueux, et l'on y sert d'excellents repas. Les chasseurs sont répartis par groupes de deux, chaque groupe étant accompagné d'un guide et ayant l'usage d'un canot à moteur. Délivrés des préoccupations et des fatigues qu'ils auraient connues en pratiquant le camping sauvage, les excursionnistes n'ont d'autre souci que de chasser et de passer le temps agréablement. Les responsables du campement demeurent en communication constante avec la base de Schefferville au moyen d'un émetteur-récepteur de radio.

Une chasse au caribou dans le Nouveau-Québec, voilà une aventure que tout chasseur québécois devrait tenter au moins une fois dans sa vie. Si le gibier est abondant et relativement facile à atteindre, nulle part ailleurs au Québec peut-on ressentir pareil dépaysement devant cette toundra, dont la forêt est absente mais dont la beauté sauvage et l'immensité ne laissent personne indifférent. ●



### "La confiance... ça compte lorsqu'on est débutante"

"J'ai confiance en mes amis pour apprendre le "surf". Je sais qu'ils m'aideront à corriger mes erreurs... alors, je me sens en confiance."

Et lorsqu'on connaît la protection qu'assurent les tampons Tampax, on se sent encore plus sûre de soi!

Vous comprenez, ils assurent une protection interne! Alors, rien n'y paraît et aucun encombrement. L'insertion est facile, même pour une débutante. Une fois le tampon en position idéale, les muscles robustes du vagin le retiennent confortablement en place.

L'opération de retrait se fait tout aussi facilement... vous n'avez qu'à tirer sur le cordonnet de retrait et à jeter le tampon à la toilette. Tampon et tube-applicateur sont tous deux biodégradables.

Plus de femmes font confiance aux tampons Tampax de préférence à tous les autres tampons réunis. Et ils gagneront vite votre confiance aussi.

Tampax  
**TAMPAX**

FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD. BARRÉ, QUÉBEC

La protection interne qui rassure de plus en plus de femmes

surtout les bois, qui montrent cinq empauures au-dessus du front, ce qui est très rare, me dit le guide.

Je me réjouis de mon beau coup, d'autant que ma carabine n'est pas munie d'une lunette télescopique pour la visée. Ce premier caribou est une étape importante dans ma carrière de chasseur. L'approche a été facile, mais il fallait que je vienne jusqu'ici rencontrer le gibier sur son propre terrain.

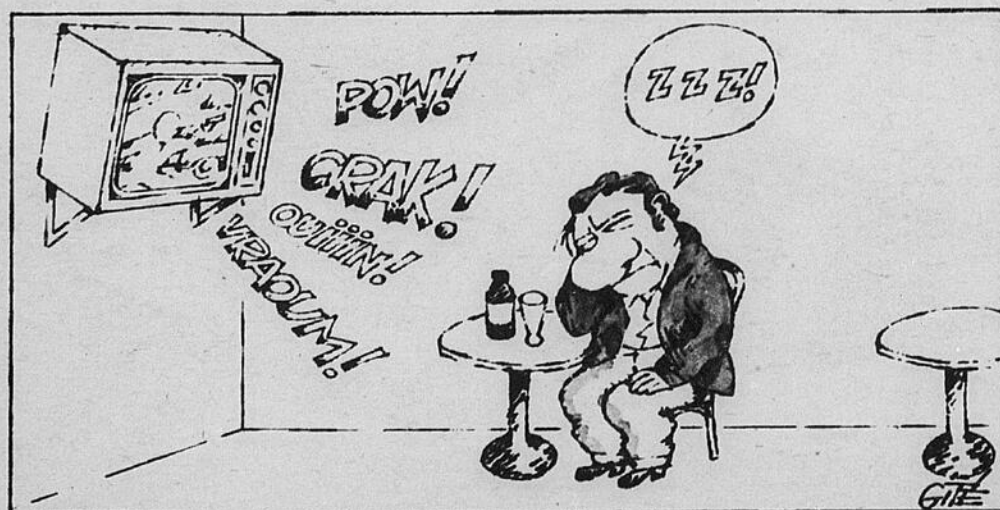
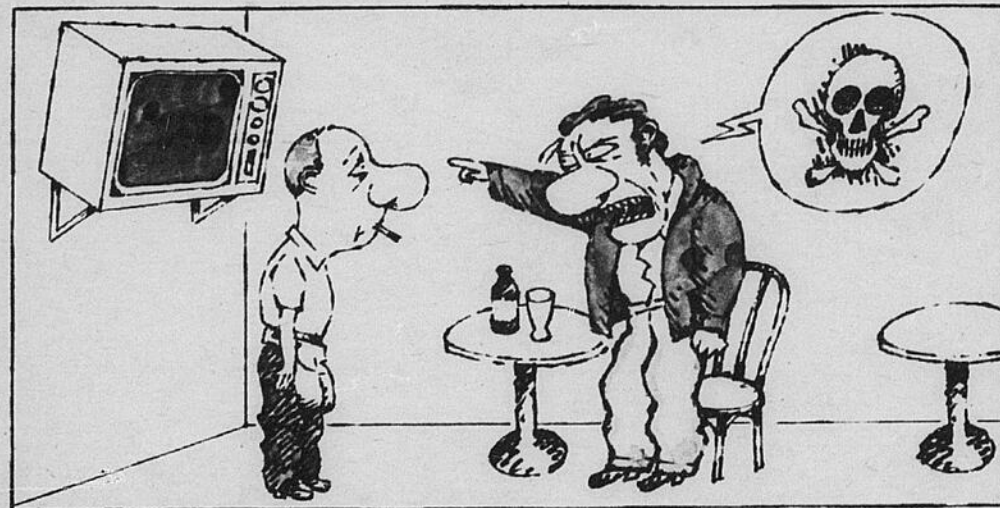
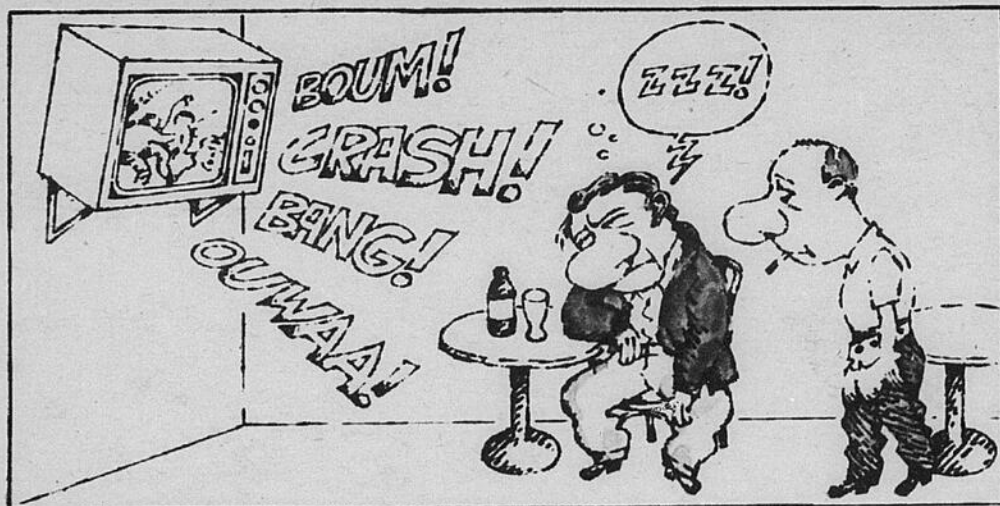
En même temps, je me sens triste devant ce caribou qui ne respire plus. Bien que chasseur, j'aime les bêtes.

mêlent.

Il y avait autrefois des caribous dans les Cantons de l'Est et le Bas-Saint-Laurent. On pouvait même les chasser à quelques milles seulement de Québec en 1900. Le reliquat de ce troupeau ancien — un peu moins de mille têtes — est concentré aujourd'hui sur les hauts plateaux de la péninsule gaspésienne, où il est interdit de les chasser.

On doit donc se rendre maintenant au nord-est de Schefferville, centre minier situé à 350 milles au nord de Sept-Îles. Les caribous qu'on y trouve

**A ne rien comprendre!**



**HOMMES D'AFFAIRES  
BÂTISSEZ-VOUS UN AVENIR SOLIDE**

Il est maintenant possible d'obtenir une franchise Honco (bâtisses en acier industrielles, commerciales et rurales) dans votre région. Les hommes d'affaires choisis seront appuyés par un programme de publicité et de formation de vendeur. Ils bénéficieront d'une assistance technique sur le chantier.



Obtenez plus de renseignements en communiquant avec

Honco Inc., C.P.148, St-Rédempteur, Qué.  
G0S 3B0 (418) 831-2203.

DEEP HEATING agit pendant des heures... Des tests l'ont prouvé:

## soulagement durable des douleurs arthritiques

...et des muscles endoloris

La chaleur a des propriétés thérapeutiques reconnues pour soulager les douleurs arthritiques, rhumatismales... les muscles endoloris et ankylosés. Des tests cliniques ont prouvé qu'un massage de 30 secondes avec Mentholatum DEEP HEATING® RUB procure une chaleur qui vient apaiser la douleur pendant des heures. Un soulagement qui dure!

Sans compter que DEEP HEATING agit vite... pénètre jusqu'au centre douloureux et y apporte un soulagement. Procurez-vous, dès aujourd'hui, le

Mentholatum DEEP HEATING, pour un soulagement rapide et durable des douleurs arthritiques et des muscles endoloris. En onguent ou en lotion. Mentholatum DEEP HEATING, au merveilleux effet calmant.



Offre spéciale: le baton médicamenteux Mentholatum (prix de détail 59c), en offre spéciale à 10c. Enjoignez ce montant, accompagné de la languette de tout paquet d'onguent ou lotion Deep Heating, à DEPT. 21, Mentholatum, Ft. Erie, Ontario L2A 5M6.

### SOULAGEMENT RAPIDE DU MAL DE DENTS

Vous appliquez ORA-JEL... et la douleur s'en va! Des millions de gens l'utilisent pour un soulagement rapide, durable et sûr du mal de dents. Pour soulagement temporaire avant d'aller chez le dentiste, obtenez

**ora-jel.**



Profitez de notre offre de 100 timbres différents du monde entier. Nouveaux pays, timbres commémoratifs, séries pittoresques, vieux timbres rares. Séries olympiques (Montreal), effigie du Dr Schweitzer, Angola, d'autres illustres ici PLUS beaucoup d'autres encore. Animaux étranges, scènes exotiques. Neufs et usagés, petits et grands. Aussi lots en consignment. Achez ceux que vous désirez — ou aucun — et retournez le reste. Vous pouvez annuler ce service en tout temps. Envoyez 10¢ aujourd'hui. GARCELON CO. DEPT 8-PET. CALAIS, MAINE 04619

### LE NOUVEAU LIVRE DE RECETTES de MARGO OLIVER

A: Livres de recettes de Margo Oliver  
Les Editions Optimum Ltée  
8. P. 1848, place d'Armes  
Montréal, Québec  
H2V 1L0

Cochez vis-à-vis le mode de paiement choisi:

- Facturez-moi après (légers frais d'expédition)  
 Chèque ou mandat ci-inclus payable à Editions Optimum (l'éditeur assume les frais d'expédition)  
 Portez à mon compte ChargeX ou Master Charge No. (Légers frais d'expédition)

Je désire essayer Cuisine pour tous les jours dans ma propre cuisine. Je pourrai examiner ce livre — et même l'utiliser — pendant 10 jours et vous le retourner si je n'en suis pas entièrement satisfait. Veuillez m'envoyer également, GRATIS, la Table des coupes — une par exemplaire commandé, tant qu'il y en aura — que je garderai même si je décidais de retourner le livre de recettes dans un délai de 10 jours contre remboursement. Envoyez-moi dès maintenant \_\_\_\_\_ exemplaires de Cuisine pour tous les jours à \$8.95 l'exemplaire.

\_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

App. \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Prov. \_\_\_\_\_ Code \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

D061256

La sauce verte et la sauce tartare sont  
toutes deux délicieuses  
avec le poisson et, spécialement, avec  
le saumon poché servi froid.



L'école de cuisine de Margo Oliver

## 16<sup>e</sup> leçon: sauces~ mayonnaises variées

Vous avez sans doute remarqué que la sauce tartare que l'on sert avec les fruits de mer, dans les bons restaurants, ressemble beaucoup à une mayonnaise. En fait, cette sauce tartare n'est, le plus souvent, qu'une mayonnaise proprement relevée. La vraie sauce tartare est faite en ajoutant de l'huile à des jaunes d'œufs durs écrasés en une purée bien lisse, en procédant à peu près comme nous l'avons fait, la semaine dernière, pour la mayonnaise maison. Mais on obtient aussi une sauce tartare excellente en ajoutant, hachés finement, des légumes confits au vinaigre, de l'oignon et d'autres assaisonnements à de la mayonnaise. La mayonnaise se transforme, facilement, en un grand nombre de bonnes sauces et garnitures pour accompagner le poisson, les fruits de mer, les viandes, les volailles, les légumes et les fruits. En voici quelques-unes. Pour toutes, j'ai utilisé la recette de base que je vous ai donnée la semaine dernière. Je vous offre aussi, tel que promis, une recette de mayonnaise faite au mélangeur électrique. Cette mayonnaise est facile et rapide à faire mais a une texture plus légère que la mayonnaise battue à la main, riche, épaisse et crémeuse.

### MAYONNAISE FAITE AU MÉLANGEUR ÉLECTRIQUE

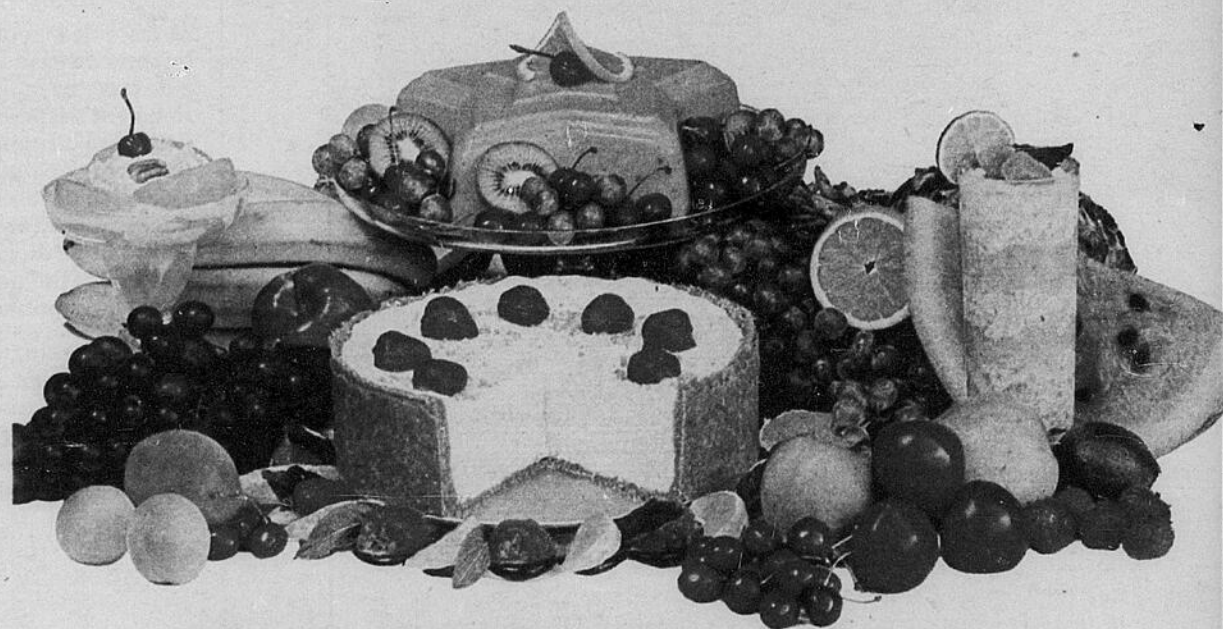
1 œuf  
½ cuil. à thé de sel  
½ cuil. à thé de moutarde en poudre  
¼ de cuil. à thé de paprika (facultatif)  
2 cuil. à table de vinaigre blanc (voir note)  
1 tasse d'huile (voir note)

Mettre l'œuf, le sel, la moutarde, le paprika, le vinaigre et ¼ de tasse d'huile dans le bocal d'un mélangeur électrique. Couvrir le bocal et faire tourner une seconde à la grande vitesse du mélangeur ou à la vitesse dite de mélange. Retirer le bouchon du couvercle du mélangeur et, tout en laissant tourner la préparation, y verser ce qui reste d'huile en un filet mince et régulier. Arrêter le mouvement sitôt que toute l'huile a été ajoutée et que la mayonnaise a épaissi. Si, à la fin de l'opération, le mélangeur ne réussit plus à incorporer l'huile au mélange, arrêter le mouvement et brasser un peu la mayonnaise, avec une spatule de caoutchouc, pour la rendre homogène. (Environ 1¼ tasse)

Note: réduire le vinaigre à 2 cuil. à thé si l'on préfère une mayonnaise douce. On peut utiliser du jus de citron à la place du vinaigre ou un mélange. Suite page 18



## Royal et les fruits: c'est tout naturel!



## Et voici 25¢ pour vous mettre l'eau à la bouche.

RABAIS DE  
**25¢**

Au marchand: Pour chacun des bons que vous accepterez en tant qu'agent autorisé, nous vous paierons 25¢ plus 5¢ pour les frais de manutention, en autant que votre client et vous avez rempli les conditions de cette offre. Toute autre utilisation de ces bons constitue une fraude. Vous devez être en mesure de présenter, sur demande, des factures pour une quantité de marchandises correspondant aux bons échangés. Tous les bons soumis pour remboursement deviennent la propriété de la compagnie Standard Brands Limitée. Pour remboursement, postez à: Desserts Royal, B.P. 3000, Saint-Jean, N.-B. E2L 4L3

Achetez 4 de n'importe lequel des desserts ROYAL: gélatine ROYAL, pouding instantané ROYAL, et gâteau au fromage ROYAL et vous paierez 25¢ de moins pour en faire l'essai avec des fruits.

Il nous semble tout naturel de vous faire cette offre, car nous savons à quel point les desserts ROYAL sont délicieux lorsqu'ils sont accompagnés de fruits. Et nous voulons que vous le sachiez à votre tour.



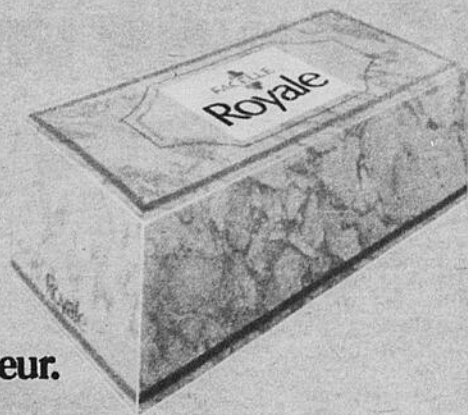
### Soyez loyale à Royal. C'est délicieux.

Date d'expiration: 31 décembre 1976  
CP-654 0702894

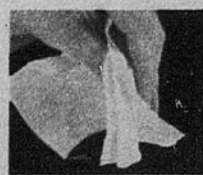


## “Je ne pourrais pas soigner son rhume sans les doux mouchoirs Royale...”

“Pauvre François, son petit nez est tellement sensible qu'on ne peut pas y toucher. Les mouchoirs ordinaires et bon marché qu'on trouve n'aident pas du tout. Alors j'utilise les mouchoirs Royale; ils sont beaucoup plus doux et plus délicats pour son petit nez endolori. Et il n'y a pas de danger que la charpie le fasse éternuer; c'est rassurant de savoir...”



**Notre force  
c'est la douceur.**



Grâce à leurs trois épaisseurs, les mouchoirs Royale de Facelle sont merveilleusement doux et délicats. De plus, ils sont très résistants et très absorbants.

“FACELLE” “Royale” marques déposées de Facelle Limitée, une filiale de la Compagnie Internationale de Papier du Canada.

## 16<sup>e</sup> leçon: sauces~mayonnaises variées

vinaigre et jus de citron, en parties égales.  
L'huile peut être de l'huile d'olive ou une autre huile à salade (ou un mélange d'huile d'olive et d'une autre huile).

### SAUCE TARTARE

1 tasse de mayonnaise maison (recette de base — 15e leçon)  
2 cuil. à table de cornichons confits au fenouil, finement hachés  
2 échalotes, finement hachées  
1 cuil. à table de persil finement haché  
2 cuil. à thé de câpres hachées  
2 cuil. à thé de pimento de conserve finement haché  
1 cuil. à thé d'estragon frais, haché (facultatif)  
½ cuil. à thé de moutarde en pâte  
1 cuil. à thé de jus de citron

Mêler tous les ingrédients et laisser reposer 30 minutes pour que toutes les saveurs se marient bien. Servir avec le poisson frit, grillé ou poché. (Environ 1¼ tasse)

### SAUCE VERTE

1¼ tasse de mayonnaise maison (recette de base — 15e leçon)  
¼ de tasse de feuilles de cresson finement hachées  
¼ de tasse d'aneth (fenouil) frais, finement déchiqueté aux ciseaux  
¼ de tasse de feuilles de persil finement hachées  
1 cuil. à table de jus de citron  
¼ de cuil. à thé de sel  
Poivre, frais moulu

Mêler tous les ingrédients et laisser reposer au moins 2 heures pour permettre à toutes les saveurs de se bien marier. Servir avec du saumon poché, froid, ou tout autre poisson. (Environ 1½ tasse)

### MAYONNAISE POUR SALADE DE CHOU

½ tasse de mayonnaise maison (recette de base — 15e leçon)  
½ tasse de crème sure, du commerce, ou de yogourt nature  
1 cuil. à table de moutarde de Dijon

Mêler tous les ingrédients et servir avec de la salade de chou. (Environ 1 tasse)

### SAUCE RUSSE VITE FAITE

1 tasse de mayonnaise maison (recette de base — 15e leçon)  
¼ de tasse de sauce au piment rouge (chili sauce)  
1 cuil. à thé de ciboulette hachée  
1 cuil. à thé de pimento de conserve haché  
Quelques gouttes de jus d'oignon  
1 cuil. à thé de jus de citron

Mêler tous les ingrédients. Sauce excellente avec les salades de poisson, d'oeufs ou de légumes. (Environ 1¼ tasse)

### SAUCE RÉMOULADE

1 tasse de mayonnaise maison (recette de base — 15e leçon)  
1 cuil. à table de moutarde de Dijon  
1 cuil. à thé de persil finement haché  
1 cuil. à thé de céleri finement haché  
1 cuil. à thé de câpres finement hachées  
1 cuil. à thé de petits cornichons dits gherkins, finement hachés  
1 cuil. à thé d'estragon frais, finement haché (voir note)  
1 cuil. à thé de cerfeuil frais, finement haché (voir note)  
1 filet d'anchois, écrasé

Mêler tous les ingrédients et bien réfrigérer. Sauce excellente avec les salades de poisson, de fruits de mer ou d'oeufs ainsi qu'avec le poisson frit ou grillé. (Environ 1 tasse)  
Note: on peut remplacer l'estragon et le cerfeuil frais par ¼ de cuil. à thé de feuilles séchées de chacun de ces condiments.

### MAYONNAISE A LA MOUTARDE

½ tasse de mayonnaise maison (recette de base — 15e leçon)  
1 cuil. à table de jus de citron  
1 cuil. à table de moutarde de Dijon  
1 pincée de sel  
½ de tasse de crème double (35 p.c.), fouettée

Mêler la mayonnaise, le jus de citron, la moutarde et le sel. Incorporer la crème fouettée. Mayonnaise excellente avec les salades de pommes de terre, d'oeufs, de viande, de volailles, de poisson et de fruits de mer. (Environ 1 tasse)

### MAYONNAISE MILLE-ÎLES

½ tasse de mayonnaise maison (recette de base — 15e leçon)  
1 cuil. à table de sauce au piment rouge (chili sauce)  
2 cuil. à thé de jus de citron  
1 cuil. à table d'olives farcies finement hachées  
1 cuil. à thé de ciboulette (ou d'échalote) hachée  
1 oeuf dur, haché  
¼ de cuil. à thé de paprika  
Sel et poivre (au goût)

Mêler tous les ingrédients et bien réfrigérer. Cette mayonnaise est excellente servie simplement sur des pointes de laitue iceberg. (Environ ¾ de tasse)

### MAYONNAISE AU MIEL

½ tasse de mayonnaise maison (recette de base — 15e leçon)  
¼ de tasse de miel liquide  
½ cuil. à thé de graines de céleri  
¼ de cuil. à thé de paprika  
1 cuil. à table de jus de citron

Mêler tous les ingrédients et bien réfrigérer. Servir avec les salades de fruits. (¾ de tasse) ●



# guyfournier

## ParticipAction!

— C'est vraiment extraordinaire le stade olympique, tu ne trouves pas?

Ma femme haussa les épaules, l'air parfaitement désabusé. C'était une belle façon de me remercier d'avoir fait la queue durant des heures pour obtenir des billets pour les épreuves du décathlon.

— Ca ne t'emballe pas plus que ça?

— Le décathlon?

— Tout...tout...Regarde, fais un effort!

Elle fit lentement des yeux le tour du stade et son regard ne s'accrocha nulle part. Quelle passivité! Nous étions assis tous les deux dans un stade qui avait coûté des centaines de millions de dollars, qui sera bientôt considéré comme l'une des plus grandes merveilles du monde, un monument de béton à nul autre pareil et tout en bas, sur la piste, les meilleurs athlètes se disputaient des médailles: des Russes, des Polonais, des Allemands, et ma femme ne ressentait rien, n'éprouvait pas la moindre sensation.

— Regarde, dis-je, haussant la voix, c'est un Allemand de l'Est. Il vient de faire un saut en longueur de 7 m 60. Sais-tu combien ça fait en pieds? Elle fit signe que non.

— A peu près 25 pieds. Tu t'imagines, c'est comme si j'arrivais à sauter à pieds joints toute la longueur du salon et de la salle à manger...Ce type-là doit s'entraîner des heures par jour depuis des années...C'est formidable le sport amateur!

Je ne sais si c'est l'enthousiasme délirant que j'avais dans la voix — quelque chose comme un Jean-Maurice Bailly qui décrit une épreuve de natation —, mais elle parut s'animer un peu. Elle releva la tête, s'assit sur le bout de son siège et étira le cou.

— Où est-ce qu'il a sauté ton phénomène?

— Là...

— Où là? Je ne vois rien...

— C'est sûr que tu ne vois rien, tu ne regardes pas au bon endroit...

Les femmes sont vraiment extraordinaires quand elles assistent à des manifestations sportives. On dirait qu'elles font exprès pour avoir l'air stupide. Elles se conduisent comme si le sport avait quelque chose de dégradant, comme si c'était honteux de s'y intéresser. Pas étonnant qu'elles fassent de la cellulite et s'empâtent dès qu'elles atteignent la trentaine! Combien de fois ai-je entendu ma femme déclarer à qui voulait l'entendre: "Si vous pensez que je vais aller faire de l'exercice chez Vic Tanny ou à la Palestre nationale, j'en fais déjà assez à la maison!"

Nos femmes qui s'asseoient, pressent des boutons et télécommandent cuisinière et machine à laver ont encore l'impression de vivre et d'agir comme leurs arrière-grands-mères. C'est sûr que nos aïeules n'avaient pas besoin de faire du sport, mais elles menaient une vie active, elles!

Jamais je n'avais réussi à décider ma femme à faire du sport mais je savais que les Olympiques seraient l'occasion rêvée de modifier son attitude. Je rêvais en couleur! Elle commença de maugréer dès notre arrivée au parking "officiel" du stade olympique.

— Tu ne vas pas laisser la voiture ici? C'est plein de boue...et puis on est encore loin du stade.

— C'est pas grave, dis-je, il y a un autobus pour nous conduire à la porte.

Elle recommença de pester quand elle constata que l'autobus nous laissait au coin de Pie-IX et Sherbrooke et qu'il fallait marcher pour nous rendre vraiment à la porte du stade. Son impatience augmenta encore quand il fallut gravir les allées de béton qui mènent aux estrades supérieures et ensuite l'escalier abrupt conduisant à nos sièges.

Enfin, grâce à ce bond de 7 m 60 de l'athlète de l'Allemagne de l'Est, j'allais réussir à l'amadouer, à lui faire apprécier le sport.

— Où est-ce qu'il faut regarder? demanda-t-elle, de plus en plus intéressée.

— Sur l'un des deux écrans de télévision, c't'affaire! Regarde, c'est extraordinaire, maintenant on va nous montrer le saut au ralenti...

— Si nous sommes venus jusqu'ici pour regarder la télévision, nous aurions pu rester à la maison, dit-elle en se calant dans son siège.

C'est triste à dire, mais la télévision finira par rendre nos gens si passifs qu'ils n'auront même plus assez de ressort pour se rendre au stade!



## "Comment venir à bout de 15 enfants à la garderie? Royale peut vous aider.."

"Dès le premier jour que j'ai aidé à la garderie, j'ai eu toute une leçon. Le deuxième jour, j'ai apporté un paquet d'essuie-tout Royale. Mains collantes...jus renversés...figures sales...l'essuie-tout Royale est assez doux et assez résistant pour en venir à bout. Le tigre connaît ça les enfants..."



...un vrai tigre!

Grâce à des milliers de coussinets épais, l'essuie-tout Royale de Facelle absorbe bien et rapidement; il est à la fois très doux et très résistant.

**PS  
100'S**

*Pour plus de plaisir..*

*partout  
où vous  
allez.*



PRÉSENTÉE AUSSI EN  
PAQUET RIGIDE DE 25.  
LE PREMIER AU CANADA.